

Par Clément Boileau

## Ripostes

- Concurrencer Facebook et Twitter sur le terrain de la diffusion de l'information.
- C'est le pari de Jimmy Wales. En lançant le réseau WT.Social, le cofondateur de Wikipédia entend ainsi lutter contre les fausses informations.
- Avec quelles chances de succès ?

# Un réseau social pour lutter contre les fake news ?

**C'**est une expérience folle et radicale." Jimmy Wales, cofondateur du cinquième site web le plus visité au monde, Wikipédia, n'y va pas de main morte pour présenter son nouveau projet. Lancé fin octobre, WT.Social est un réseau social permettant à ses utilisateurs de poster des articles de presse et d'en discuter publiquement, ajoutant ou corrigeant des imprécisions ou erreurs factuelles – qu'elles se trouvent dans l'article même ou dans les commentaires. Le but ? Bâtir une alternative à Facebook et Twitter, coupables selon Jimmy Wales d'appauvrir l'information, voire de permettre la diffusion massive de fausses informations.

Pour le fondateur de Wikipédia, il s'agit surtout de sortir d'un modèle économique basé sur la publicité. Lequel, s'il s'est avéré très rentable pour certaines plateformes, valorise la titraille mensongère (piège à clics) et les contenus douteux. En garantissant un réseau dépourvu de publicité, uniquement financé par des dons, Wales entend ainsi régler un double problème: celui de la manipulation de l'information et celui de la protection des données, puisque celles-ci ne seraient plus monnayées à des fins publicitaires.

### Faux départ

"Je suis de nature optimiste, explique Jimmy Wales depuis son bureau londonien. Au moment de lancer Wikipédia, c'est-à-dire une encyclopédie accessible à tous, participative et gratuite, je ne doutais pas que c'était une idée populaire. En ce qui concerne WT.Social, je pense que les réseaux sociaux actuels sont malsains pour la démocratie. Les gens sont mécontents. J'entends dire qu'un réseau social

axé sur de l'information sérieuse a des limites, qu'il ne va pas intéresser une large audience. Moi je dis: construisons-le d'abord et voyons ce qu'il se passe!"

C'est que WT.Social n'est pas la première tentative de Jimmy Wales visant à assainir le domaine de la diffusion d'informations à grande échelle. En 2017, il avait lancé ce qui servira de base à WT.Social, l'éphémère site d'information WikiTribune. Fort d'une équipe d'une dizaine de journalistes, le site entendait mélanger diffusion d'information à grande échelle et crowdsourcing – les lecteurs pouvaient contribuer à documenter, sourcer et vérifier l'information. Mais, faute d'audience et coûtant plus cher que prévu, WikiTribune avait dû fermer fin 2018. Avant de renaître, allégé de l'apport des journalistes. "Nous comptons en engager, tempère Jimmy Wales, mais nous devons attendre d'avoir les moyens de le faire. Pour le moment nous sommes concentrés sur le site. Il s'agit d'expliquer aux utilisateurs comment tout cela fonctionne et comment ils peuvent nous aider."

### Des journalistes, pas des éditeurs

Quel sera le rôle des journalistes amenés à travailler au sein de WT.Social? "Ils ne seront pas là pour donner le feu vert final d'une publication mais pour soutenir des fact-checking difficiles à effectuer pour la communauté – obtenir une personne précise au téléphone, par exemple", explique Jimmy Wales. Un système qui était déjà dans l'ADN de WikiTribune et avait essuyé quelques critiques. Interrogé par le magazine Wired en avril dernier, Baybars Orsek, directeur de l'International Fact-Checking Network, estimait que si "le crowdsourcing a beaucoup à offrir à la vérification des faits, en particulier pour détecter les informations erronées", il ne pouvait idéalement se passer des services

d'un éditeur pour une dernière vérification.

"Cette idée que les gens puissent savoir des choses et même être des experts a été expérimentée avec Wikipédia", défend Jane Singer, docteur en journalisme à l'université de Londres, qui a suivi avec intérêt le lancement de WT.Social. "Bien sûr, les journalistes peuvent être experts sur un ou deux domaines, mais la plupart sont généralistes. Un tel réseau permet de tirer profit du savoir de personnes qui connaissent tel ou tel sujet. Il ne s'agit pas nécessairement d'avoir un million de personnes parlant en même temps; mais d'habiliter les cinq ou six personnes qui sont réellement expertes sur une matière à s'exprimer sur la plateforme au profit de tous. Ce qui ne veut pas dire qu'il est facile de faire remonter ces experts à la surface. C'est toute la difficulté de l'entreprise, comme aux débuts de Wikipédia."

### Autorégulation

Comment le réseau compte-t-il "habiliter" les cinq ou six experts fiables sur tel ou tel sujet? Concernant WT.Social, c'est flou. Jusqu'ici, les commentaires des utilisateurs ne sont pas classés en fonction du nombre de "likes", mais du plus récent au plus ancien. Et si aucun algorithme ne régule les conversations, ni même les posts, c'est parce que Wales compte sur la communauté pour s'autoréguler, comme c'est le cas sur Wikipédia. Utopique? "Cela prend du temps avant qu'un tel outil puisse seulement être pris au sérieux, rebondit Jane Singer. Il y a quelques années, tout le monde disait qu'on ne pourrait jamais faire confiance à Wikipédia. Cela a certes pris du temps, mais l'idée originale est plutôt bonne."

Une idée qui rencontre pour l'instant le succès escompté: plus de 400000 personnes se sont d'ores et déjà inscrites sur le réseau et les dons semblent suivre. WT.Social n'attend plus que quelques millions d'utilisateurs, ainsi qu'une équipe complète, pour faire ses preuves. "Pour l'instant, on est une très petite équipe, admet Jimmy Wales. Nous sommes sept. Plus moi."